

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.25
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	0.45

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 MAI 1913

86ème Année

Microbes et Vieux Papiers

On ne s'est jamais tant préoccupé que de nos jours des problèmes intéressant la santé publique. Grâce aux découvertes de Pasteur, dont on poursuit tous les jours l'application, on a réussi à réduire dans de fortes proportions la mortalité et à assainir presque permanents d'affections épidémiques. On est arrivé à faire disparaître, ou à peu près, des maladies dont le souvenir seul nous terrifie: la lepre, qui, si elle persiste dans quelques endroits, est, du moins, fort atténuée; la peste, le choléra, qui ne nous visitent qu'à de rares intervalles; la diphtérie, dont un bien-être sérum a considérablement enravé les ravages destructeurs; la variole, dont les vaccinations, suivies de revaccinations, finissent bien par avoir raison; la fièvre typhoïde, dont la médication par les bains froids a atténué la gravité. Mais il reste un ennemi à combattre, un ennemi entre tous redoutable, et contre lequel on lutte avec persistance, sans arriver à l'abattre, c'est la tuberculose.

On a déjà prescrit nombre d'utiles mesures contre cette maladie: on a multiplié les avis de ne pas cracher par terre. On désinfecte les locaux contaminés; on prescrit de stériliser le lait provenant de vaches suspectes; mais il est une source d'infection qu'on semble avoir jusqu'ici négligée systématiquement, une source à la portée de tous, c'est l'emploi des vieux papiers.

L'hygiène du papier, qui s'en est préoccupé? Et pourtant, est-il un véhicule plus répandu de microbes pathogènes, un plus banal agent d'infections multiples? Passe encore quand il sort tout frais des presses, encore humides de l'encre d'imprimerie. Mais après un long usage, quand il a été souillé par les poussières atmosphériques, par les excréments et les expectorations morbides, c'est alors qu'il est particulièrement dangereux.

Une légende veut que le roi Charles IX ait été empoisonné, en tournant les feuilles d'un livre de vénérie. L'imagination des romanciers s'est complue à attribuer à un poison subtil cette mort mystérieuse. Il n'est pas besoin de chercher une explication aussi lointaine. L'infonction souverain a pu contracter tout simplement la tuberculose, à laquelle il a succombé, de cette façon: et le poison, en l'espèce, c'est le bacille de la phthisie, qui a pu s'introduire dans son organisme par absorption, à l'aide de la salive, du microbe délétère.

Encore cette explication est-elle hypothétique, car il est vraisemblable que le roi ne laissait pas courir de mains en mains un exemplaire qui lui était uniquement destiné.

Mais il en est tout autrement des livres maculés de taches de graisse ou autres, que les malades ont lus à la période de convalescence, et souvent en pleine activité de leur mal, et qui en transportent les germes entre leurs feuillets.

Ce sont encore les vieux registres qui reçoivent aux coins des pages, depuis plus d'un quart de siècle, des salivations nocives, et qui transmettent aux malheureux employés, prédisposés à la contagion par l'anémie, conséquence de leur vie renfermée, des maladies meurtrières.

Mais la source la plus répandue, le foyer le plus grave d'infection, c'est le vieux papier avec lequel on enveloppe les substances alimentaires. Ce papier, selon l'expression de M. l'ingénieur Hyvert (lequel a consacré à cette question une intéressante brochure), ce papier, disons-nous, a "subi le répugnant contact des ordures du ruisseau, des vidanges et déjections diverses, des vieux bandages de plaies virulentes, des vêtements de malades mis aux chiffons, enfin des poussières malsaines de toutes sortes."

Les revues spéciales du papier, la chambre syndicale des papiers en gros, ont dénoncé le péril en termes pressants au comité consultatif d'hygiène de France.

A l'étranger, des villes importantes, Vienne, en Autriche; en France, des municipalités, soucieuses de la santé de leurs administrés, ont complètement interdit l'emballage des aliments avec du papier sali, ou même ayant déjà servi. Au conseil municipal de Paris, dans sa séance du 7 décembre 1901, on a porté la question à la tribune et elle a été l'objet d'une intéressante discussion.

Alors, ce serait la prohibition du vieux papier? Non, car il y a un moyen de l'utiliser, et ce moyen, c'est d'Angleterre qu'il nous vient; il est assez original pour ne pas être passé sous silence.

"Après avoir écrit un rédacteur du 'Journal des Typographes', constate que, si le bois se fait rare, le papier se fait de plus en plus commun, un Anglais pratique et économe a songé à utiliser, sous forme d'allumettes, les incalculables mètres cubes de vieilles paperasses qui moisissent chez les éditeurs. Ces nouvelles allumettes sont de constitution bien simple: un morceau de papier bien roulé en spirale est plongé dans une dissolution de cire, de stéarine. Désormais, il ne se déroule plus et sa combustion donne une flamme brillante. On fait passer ces allumettes dans une machine spéciale, qui les découpe en morceaux d'égal longueur et on en obtient une de leurs extrémités d'une composition phosphorée."

Mais on peut encore employer le vieux papier pour remplacer la pierre lithographique; on fait, en Allemagne, avec du vieux papier, des "fers à cheval", qui ont la propriété très appréciable, d'être insensibles à l'action de l'eau et des liquides d'écurie.

Depuis plusieurs années déjà, on fabrique, à Boston, des "papiers en papier", aussi résistants qu'économiques, et qui sont d'un usage courant dans l'Amérique du Nord, et particulièrement dans le Massachusetts.

En France, on vient de tenter une utilisation aussi ingénieuse qu'imprévue des vieux papiers: on en a fait des "sabots" en carton-pâte, pour les ouvriers métallurgistes, si exposés, comme on sait, au voisinage des flammes, des gueulards, tuyères, trous de coulées, etc., et au contact des scories et des métaux en ignition. On fabrique ces sabots en les taillant d'une seule pièce dans une pâte à papier fortement comprimée et rendue incombustible par l'addition de produits spéciaux. Cette pâte, ainsi préparée et durcie, peut être travaillée comme le bois.

C'est encore avec des vieux papiers de pliage qu'on fabrique, en Espagne, des meubles extrêmement légers et néanmoins d'une résistance à toute épreuve; c'est également avec du papier moulu qu'on suède on a fabriqué une cuirasse qui mettrait le corps à l'abri des balles.

Mais nous n'en finirions pas d'énumérer tous les débouchés des vieux papiers: on les trouve employés dans la fabrication du collodion, de la poudre sans fumée, du coton-poudre, du cellulox, des touches de piano, des boules de billard, des objets de tabletterie les plus variés; des manches de canne et de parapluie, des entonnoirs, des cuvettes, des tuiles et des ardoises, des roues de wagon, des glaces flexibles, des joints de planchers et des calorifuges; des peintures spéciales pour la marine, etc. On peut donc, sans la moindre appréhension pour cette intéressante industrie, renoncer définitivement à l'emballage des substances alimentaires dans des papiers ayant déjà servi, et dont le danger n'est plus, après ce que nous venons d'écrire, à démontrer.

DOCTEUR CABANES.

FRANCE

Triste sort d'anciennes tapisseries.

Paris, 23 mai. — On vient d'avoir l'explication de la disparition de belles tapisseries des Gobelins qui furent données au musée de Pau il y a cinquante ans et qui étaient d'une très grande valeur. Le gardien du musée a avoué que son jeune fils et lui avaient employé quelques unes de ces tapisseries à doubler leurs culottes.

Le gardien a ajouté qu'il croyait que ces tapisseries étaient sans valeur, c'est pour cela qu'elles avaient prises. Sa femme avait choisi une scène de paysage pour préparer ses vêtements et ceux de son fils.

ITALIE

Le Vésuve est en activité.

Naples, 23 mai. — Le Vésuve pendant la nuit et une partie de la journée a montré des signes d'activité. Une des éruptions a été accompagnée d'un léger tremblement de terre.

Une nouvelle cravasse s'est ouverte près du cratère par lequel sort de la lave. Les cendres n'ont pas dépassé toutefois les limites du volcan.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Mexico, 23 mai. — M. F. de la Barra, ministre des affaires étrangères a obtenu un congé. Il a annoncé son intention d'aller à l'étranger. Il visitera sans doute les Etats-Unis et se rendra ensuite en Europe.

Pendant son absence le sous-secrétaire d'état Carlos Pereyra remplira les fonctions de ministre.

L'idée de M. de la Barra en quittant Mexico est de s'occuper de la politique intérieure estimant qu'il servira mieux les intérêts de son pays en agissant de la sorte.

On installe dans le Sud du Mexique des camps de concentration et tous les non-combattants ainsi que les femmes et les enfants sont rassemblés dans ces camps, avant que commence la campagne de répression. Le président Huerta a annoncé que les états de Morelos, Guerrero, Puebla et une partie des états d'Oaxaca et de Chiapas seront complètement dévastés, sauf les villes de concentration, afin de pouvoir balayer les bandes rebelles de Zapata et de Salgado.

Les Américains résidant au Mexique se montrent mécontents de l'action du gouvernement des Etats-Unis pour le délai apporté à reconnaître le gouvernement du président Huerta. A part les affaires absolument routinières, le ministère des affaires étrangères et l'ambassade américaine ne traitent aucune question diplomatique d'importance.

L'ambassadeur américain M. Wilson a perdu complètement son prestige et son influence.

Plusieurs Américains pensent que les mêmes intérêts qui ont financé la révolution de Madero prêtent leur concours à Carranza. Et on prétend que ce sont les mêmes personnes qui usent de leur influence auprès du gouvernement américain pour l'empêcher de reconnaître l'administration Madero.

LE PRESIDENT WILSON REFUSE LA DEMISSION DE McILHENNY.

Washington, 23 mai. — Les démissions du général John C. Black et de William Washburn, commissaires du service civil, ont été remises au président Wilson, qui les a acceptées. Le président a refusé d'accepter la démission de John A. McIlhenney, de Avey's Island, Lne.

On croit que les deux places vacantes seront remplies par Charles Galloway, un démocrate de North Carolina, et George R. Wales, un républicain de Vermont.

Le commissaire McIlhenney fut nommé à ce poste par l'ex-président Roosevelt. Il prit part à la guerre des Etats-Unis contre l'Espagne.

A L'AVENIR LES DAMES VIOLANT LA LOI RELATIVE AUX EPINGLES A CHAPEAUX SERONT ARRETEES.

"Les dames de la Nouvelle-Orléans, se moquent de notre loi relative aux épingles à cheveux, et je suis décidé à faire arrêter toutes les délinquantes."

Telle est la déclaration du surintendant de police Reynolds qui expliquait vendredi comment les dames s'étaient moquées de la police en donnant de faux noms et de fausses adresses aux officiers de police qui les arrêtaient pour ne pas avoir respecté la loi.

"J'ai presque perdu confiance en la franchise des dames de la ville," a-t-il dit, "et j'en suis fort confus. Mais que puis-je faire? Supposons qu'un de nos officiers de police, accoste une demoiselle, et lui demande son nom et son adresse. Supposons aussi qu'il se trouve que cette demoiselle, soit un de ces petits diabolins qui veulent rire aux dépens de nos braves policiers et qu'elle lui donne un faux nom et une fausse adresse. Que voulez-vous que j'y fasse? Nous sommes obligés de croire en sa parole! C'est ainsi que nous agissons et on se moque de nous. La seule chose possible, pour se faire craindre c'est d'être moins chevaleresque et de faire mettre sous les verrous toutes les délinquantes."

Et presque lâche, le surintendant ajoute: "En tout petit séjour dans une cellule bien noire, fera perdre à nos gentilles néo-léonaises le désir de se moquer de la nouvelle loi."

Voici une liste des faux noms et adresses, recueillis par les officiers de police: Lotie Smith, 223 Opelousas avenue, à cet endroit se trouve la Station Navale; Margaret Brown, 2628 Gravier, a ce numéro se trouve la "National Brewing Co." Mlle Ireta Noel, 126 rue de Armas; Mme Thelma Romero, 1014 rue Jackson; Mme F. Wingast, 1619 rue Constante; et Mme Josephine Black, 1724 rue Cléo.

ARRESTATION D'UN HABILE FILOU.

Pour la deuxième fois, en moins de 24 heures, un patrolman a fait preuve d'un flair, digne d'un détective, en arrêtant un habile filou.

Cette fois, c'est le patrolman Estleton du quatrième district qui a fait un coup de maître. Estleton se trouvait dans l'échoppe d'un perruquier, quand il vit passer un homme portant sous son bras un volumineux paquet. Pris de soupçons Estleton suivit l'individu et l'accompagna. Sur la demande de l'officier de police d'ouvrir son paquet, l'individu se troubla.

Estleton le mena au poste de police, le paquet fut ouvert, il contenait de l'argenterie qui s'élevait à environ \$200. Le filou, âgé de 18 ans, qui disparut il y a une semaine, on découvrit son cadavre au fond d'un précipice dans les Sierras, à 20 milles de Truckee. La pauvre jeune fille avait été tuée et en partie dévorée par un ours. Elle était presque méconnaissable.

Mlle Coll, avait eu une vive discussion avec sa mère pour une cause futile et s'était enfuie chez elle. Ses parents effrayés se mirent à sa recherche. Quand la pauvre mère a appris l'horrible mort de sa fille, elle a perdu connaissance.

L'oubli est l'ingratitude du cœur.

DEVOREE PAR UN OURS.

Truckee, Cal., 23 mai. — Les personnes envoyées à la recherche de Mlle Vinie Coll, âgée de 18 ans, qui disparut il y a une semaine, on découvrit son cadavre au fond d'un précipice dans les Sierras, à 20 milles de Truckee. La pauvre jeune fille avait été tuée et en partie dévorée par un ours. Elle était presque méconnaissable.

Mlle Coll, avait eu une vive discussion avec sa mère pour une cause futile et s'était enfuie chez elle. Ses parents effrayés se mirent à sa recherche. Quand la pauvre mère a appris l'horrible mort de sa fille, elle a perdu connaissance.

L'oubli est l'ingratitude du cœur.

BALKANS

Rencontre sanglante entre Grecs et Bulgares.

Athènes, 23 mai. — A la suite de la reprise des hostilités entre les troupes bulgares et grecques, le roi Constantin de Grèce, accompagné du prince Alexandre et de l'état-major de son armée, est parti ce matin pour Salonique.

A la suite des dernières rencontres on avait décidé l'établissement d'une zone neutre près de Salonique, mais le 20 mai une troupe bulgare armée de canons a pénétré dans la zone et a été vivement repoussée par les grecs. Les résultats ne sont pas connus, mais d'après les dépêches l'engagement a continué pendant toute la journée et a été des plus violents.

MORT DE F. T. MOORE.

Boston, 23 mai. — La mort à Valparaiso, Chili, de Frederick T. Moore, ex-assistant de la Banque de Commerce Nationale, qui disparut il y a quatorze ans, emportant \$53,000 des fonds de la banque, a été rapportée ici aujourd'hui.

Moore s'enfuit de Boston en 1888, quand des irrégularités furent trouvées dans ses livres. On l'arrêta à Valparaiso un an après sous l'inculpation de détournement, mais les tribunaux refusèrent de l'extrader.

Pendant son séjour à Valparaiso il devint un des premiers hommes d'affaires de la ville.

ANGLETERRE

Le roi d'Angleterre est en faveur de la paix universelle.

Berlin, 23 mai. — Le roi Georges d'Angleterre, actuellement hôte de l'empereur Guillaume, a fait un discours en faveur de la paix, en réponse à une adresse de bienvenue qui lui a été présentée par la colonie anglaise de Berlin, à une réunion qui a eu lieu à l'ambassade d'Angleterre.

Le roi s'est exprimé en ces termes: "La préservation de la paix est mon désir le plus vif, de même que ce fut le but le plus cher de mon père."

Ceci est la première manifestation politique depuis que les souverains sont réunis pour le mariage de la princesse Victoria-Louise. Suivant l'opinion des cercles diplomatiques, les paroles du roi semblent résumer la signification des visites royales comme étant une démonstration des relations pacifiques et amicales qui existent entre les 3 puissantes dynasties.

TENTATIVE DE CORRUPTION.

New York, 23 mai. — John Anhalt, l'avocat trouvé coupable de corruption pour obtenir la relaxation de Harry K. Thaw, de l'assile des criminels, atteints d'aliénation mentale, a été condamné aujourd'hui à une détention de deux à quatre ans dans la prison de Sing Sing.

ROBERT EDESON AURA LA JAMBEE GAUCHE AMPUTEE.

Los Angeles, 23 mai. — Robert Edeson, le célèbre acteur, se trouve dans un hôpital local, souffrant d'un empoisonnement du sang. Edeson a reçu une blessure à la jambe, mardi dernier, et la gangrène s'est déclarée. Les docteurs ont dit qu'ils croyaient que l'amputation du membre atteint était absolument nécessaire pour sauver la vie du patient.

ECRASE PAR UN TRAIN.

Dunbar, Lne., 23 mai. — Le corps d'un inconnu, a été trouvé près de la voie à un mille d'ici. Le bras et les jambes du malheureux avaient été séparés du tronc; la tête était écrasée. On croit qu'il tomba d'un train et qu'il fut écrasé. Une carte de "Texas Turquoise Co.", 305 rue San Francisco, à San Antonio, a été trouvée dans sa poche, ainsi qu'un reçu du Wells et Fargo Express Co., pour un paquet expédié à Boyce, Lne.

RAOUL BLANC EST ARRETE AU MOMENT DE PARTIR POUR LA FRANCE.

Surpris dans sa cabine à bord du vapeur "St. Laurent" par les officiers de police, Raoul Blanc, vainement tenté de s'enfuir, Blanc était inculpé d'avoir pratiqué la traite des blanches. Il est parait-il le chef d'une bande noire exerçant ce triste métier dans toutes les grandes villes des Etats-Unis. Blanc fut arrêté à la Nouvelle-Orléans en 1912 avec Charles Berger et Berthe et Charlotte Ferrari. Berger fut jugé et condamné à trois ans de travaux forcés. Il est actuellement sous les verrous. Blanc et les sœurs Ferrari, qui avaient été mis en liberté sous caution prirent la fuite. Les deux sœurs Ferrari furent de nouveau arrêtées à San Antonio, raménées ici pour y être jugées. Elles furent acquittées. Elles sont en ce moment sous la surveillance du bureau d'immigration, qui va bientôt décider si elles doivent être déportées.

Blanc était donc le seul en liberté; M. Bernet qui avait fourni la caution dut payer au gouvernement la somme de \$1,500. Il dépensa aussi près de \$500 pour faire rechercher le fugitif.

Le député marshal Patten et le marshal Loisel, qui s'étaient mis à la recherche de Blanc, pensaient avec raison que du moment que les sœurs Ferrari étaient en liberté, Blanc viendrait ici pour les revoir. Le marshal Loisel, apprit aussi que Blanc avait été vu dans la ville dernièrement.

Craignant qu'il n'essaie de s'enfuir sur le vapeur "St. Laurent" le marshal Loisel se rendit à bord du vapeur jeudi soir et apprit qu'un monsieur avait loué une cabine de tête classe de la Nouvelle-Orléans au Havre et que ce monsieur qui avait donné le nom de Jean Robineau s'était enfermé dans sa cabine et n'en était pas sorti depuis son arrivée à bord du vapeur. Les officiers de police se retirèrent et vendredi matin une heure avant le départ du "St. Laurent" ils se rendirent à bord du navire et pénétrèrent dans la cabine du dit Robineau. C'était bien Blanc, mais il s'était fait raser les moustaches et il portait des lunettes, ce qui lui changeait beaucoup la physionomie.

M. Bernet, qui s'était porté garant pour Le Blanc est fort heureux de l'arrestation de ce dernier. Les officiers de police qui ont mené à bien l'arrestation de Blanc ont été vivement félicités.

Blanc a été écroué dans la prison de paroisse. Il a déclaré après son arrestation qu'il était à la Nouvelle-Orléans depuis deux semaines.

QUATRE MEMBRES DE LA MEME FAMILLE CITES DEVANT LA COUR.

Quatre frères, Frank, James, Jero et Jerome Skiro, ont comparu hier devant le juge O'Donnell tous accusés de coups et blessures.

Frank, James et Jero, étaient inculpés d'avoir assailli le 28 avril, Charles Gerraie, au coin des rues Sister et Claiborne. Frank, a été condamné à \$50 d'amende et ses deux frères à \$20 d'amende.

Jerome Skiro, était accusé d'avoir maltraité Mme James Skiro, le 21 décembre 1912, au coin des rues Jourdan et Claiborne. Il a été mis en liberté provisoire sous caution de \$100. Cette somme lui sera rendue s'il ne commet aucun méfait pendant les six mois qui suivront.

LES CONFERENCES DES EMPLOYES DE TRAMWAYS.

La deuxième conférence du président McCloskey de la compagnie de tramways avec l'union des employés, a eu lieu vendredi matin. Personne d'autre que les délégués des deux partis, n'a été admis à ces réunions; mais on a annoncé vendredi, que toutes les difficultés, sauf les deux plus importantes — les gages et la durée du contrat — avaient été discutées et arrangées à la mutuelle satisfaction des deux partis. De nouvelles conférences auront lieu samedi.

ARGUMENTS SANS FIN

Columbia, Miss., 23 mai. — F. E. Ball, commis de la Cour de Circuit de ce comté dit qu'il a causé deux fois au téléphone avec l'avocat de District R. Lee Garland de St. Landry, et qu'il n'a pas été question entre eux de Bruce Anderson, mais du frère de W. C. Walters. M. Ball serait trop heureux de pouvoir dire à M. Garland qu'il est Bruce Anderson s'il le savait.

L'intérêt que l'on prend à ce "cas mystérieux" ne s'est pas ralenti ici. Des groupes excités le discutent continuellement à tous les coins de rues, et il est évident que les partisans de Walters travaillent beaucoup en sa faveur. Bien des gens ont dit récemment qu'ils sont convaincus que Walters est innocent et que les Dunbar ont réellement Bruce Anderson chez eux.

Dale et Rawls, les avocats de W. C. Walters, ont déclaré que loin d'être aux Opelousas le 23 août, le jour où Robert a disparu, Walters était chez Levi Hollenman près de McNeill, Miss. Ils ont des affidavits le prouvant et certifiant qu'il était le chaudronnier du 18 au 26 août.

Cinq hommes à McComb City ont déclaré sous serment que Walters était là le 18 décembre avec un garçon qu'il a admis être Robert Dunbar. Walters prétend qu'il était ce jour là chez George Amacker, près de White Sand Church. Les Amackers ont fait un affidavit à cet effet. Différentes personnes disent aussi qu'il se trouvait du 16 au 24 décembre.

Les avocats de Walters disent qu'ils sont persuadés que s'il était permis à des citoyens très considérés du comté Pearl River qui ont connu Walters et un enfant appelé Bruce Anderson avant le 23 août, de voir le petit garçon détenu par M. et Mme Dunbar, ils convaincraient un public intelligent de l'innocence de Walters.

Ils ont offert de payer les frais des Dunbar à la Nouvelle-Orléans pour que cet examen ait lieu. Jusqu'à présent ils n'ont pas obtenu d'eux une rencontre. Si l'enfant est Bruce Anderson le vieillard en prison à Columbia devrait au moins avoir une chance de prouver son innocence. S'il est Robert Dunbar, Mme Dunbar n'a rien à craindre.

UN INCORRIGIBLE.

New York, 23 mai. — Des agents du gouvernement n'ont pas pu trouver de trace aujourd'hui de Henry W. A. Page, un importateur de toile, que l'on veut arrêter de nouveau parce qu'il a violé les termes d'une sentence suspendue d'après laquelle il fut relaxé à Washington il y a un an, après avoir été reconnu coupable de diffamation contre des membres du Congrès. Il avait été condamné à l'époque à cinq ans de prison et à une amende de \$1,000.

Les employés de la bâtisse où Page avait ses bureaux ont dit aujourd'hui qu'ils ne l'avaient pas vu depuis plusieurs jours et il y en a qui croient qu'il est parti pour l'Europe.

Page injuriait les membres du Congrès dans un pamphlet qu'il avait mis en circulation, disant qu'il ne pouvait pas se faire rendre justice dans les tribunaux Américains. Il avait promis après sa condamnation d'abandonner sa campagne agressive mais il parait qu'il a adressé des lettres au président Wilson attaquant le département de la justice. De là l'ordre de l'arrêter de nouveau.

C'est sur l'amour maternel que repose l'avenir du genre humain.

AVIS

SOCIETE FRANCAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE ORLEANS — Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'assemblée générale trimestrielle qui aura lieu le DIMANCHE, 25 mai, à 5 heures du soir au siège de la Société.

J. de LAAGE, Président.
J. VERGOLLE, Secrétaire.